



UN CERTAIN REGARD - SÉLECTION OFFICIELLE - CANNES 2000



UNIVERSAL PICTURES (France) présente
une production ARCHIPEL 35

ISABELLE HUPPERT

SAINT-CYR

(The King's daughters)

Un film de
PATRICIA MAZUY

JEAN-PIERRE KALFON - SIMON REGGIANI - ANNE MAREV - NINA MEURISSE - MORGANE MORÉ
et la participation de JEAN-FRANÇOIS BALMER

Scénario Patricia MAZUY & Yves THOMAS - Dialogues Yves THOMAS
D'après l'œuvre de Yves DANGERFIELD, « La Maison d'Esther » - Éditions GRASSET et FASQUELLE
Musique John CALE

Une coproduction Archipel 35 - Lichtblick Filmproduktion - Entre Chien et Loup - Arte France Cinéma - France 2 Cinéma - WDR - FMB Films - ACCAAN - Les Films du Camélia - Cinéart
en association avec Sofinergie 5 - Sofygram 3 - Cofimage 10 - UGC International
Avec la participation de CANAL+ - Centre National de la Cinématographie - Conseil Régional de Basse-Normandie - FilmFörderung Hamburg - Filmstiftung NRW
Avec le soutien de EURIMAGES et le soutien pour le développement du Programme Media de l'Union Européenne et de la Procirep

Un film UNIVERSAL
Distribué par
 UNITED INTERNATIONAL PICTURES

www.saintcyr-lefilm.com

SORTIE NATIONALE : LE 17 MAI 2000

35mm - couleur - 1.85 - Dolby Digital - Durée : 1 H 59

VENTES ÉTRANGER
UGC INTERNATIONAL

2, rue des Quatre-fils - 75004 Paris
Tél. : 01 40 29 89 00 - Fax : 01 40 29 89 10

A Cannes

Villa Royale - 4, La Croisette (First floor) - 06400 CANNES
Tél. : 04 93 99 82 23 - Fax : 04 93 99 82 26

PRESSE

François GUERRAR assisté de Aude THOMAS
76, avenue des Champs Élysées - 75008 PARIS
Tél. : 01 43 59 48 02 / 03 - Fax : 01 43 59 48 05

A Cannes

Résidence du GRAY D'ALBION
64, rue D'Antibes - 06400 CANNES
Tél. : 04 93 99 83 10 / 11

PUBLICITÉ

AGENCE LUMIÈRE

13, avenue de l'Opéra - 75001 Paris
Tél. : 01 42 96 16 11
Fax : 01 42 96 38 96





SYNOPSIS

Fin du XVIIème siècle : Anne de Grandcamp et Lucie de Fontenelle, deux petites normandes, arrivent à l'École de Saint-Cyr créée par Madame de Maintenon pour éduquer les filles de la noblesse ruinée par les guerres et en faire des femmes libres.

Forte du soutien de Louis XIV dont elle est l'épouse secrète, Madame de Maintenon offre à "ses" deux cent cinquante filles un enseignement ludique et d'avant-garde. Anne et Lucie, amies inséparables, se laissent entraîner par la promesse d'un avenir heureux.

Mais Maintenon est arrivée au sommet du pouvoir au prix d'avilissements et d'intrigues qui lui font désormais craindre l'enfer. Avec son école modèle, elle espère bien racheter ses fautes passées.

Son échec éclate pourtant au grand jour lorsque la Cour vient admirer ses filles dans une pièce de Racine : Maintenon n'a réussi qu'à façonner des petites courtisanes à son image.

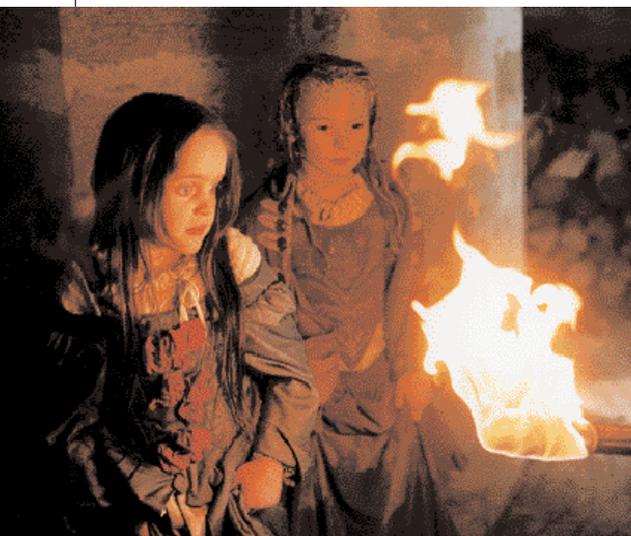
Elle s'en remet alors à un homme d'église pour ramener l'école sur le chemin de la pureté, quitte à renier ses promesses de liberté. Elle est désormais prête à tout pour forcer Dieu à lui ouvrir ses portes.

Lucie la suivra aveuglément dans sa folle entreprise mais Anne tentera de lui résister...

MME DE MAINTENON

*"Je voudrais une éducation solide,
éloignée de toutes les petites du couvent.
Je veux de l'esprit, de l'élévation,
une grande liberté dans les conversations.
Saint-Cyr est fait uniquement
pour former et instruire nos jeunes filles
et pour les rendre aptes à affronter le monde...
Et ainsi, quand elles sortiront, elles seront libres
et maîtresses du chemin de leur vie."*





ANNE

*Ta mèm' n'a t'a point dit qu't'étais là à t'n'avantage?
Et qu'tu n'érais pus brin la falle creus'?*
(Ta mère t'a pas dit que tu étais là pour ton bien,
et que tu n'aurais plus faim?)

LUCIE

*Qué j'sairai lir' et écri'r? Et chaunter et danchi?
A m'l'a dit tout just' coumm' cha.*
(Que je saurai lire et écrire ? Et chanter et danser?
Oui elle me l'a dit comme ça.)

ANNE

Ta mèm' t'a dit qu'tu d'viendras eun' dam'?
(Ta mère t'a dit que tu deviendras une dame?)

LUCIE

Ouais. A m'l'a dit
(Oui. Elle me l'a dit)



REPÈRES HISTORIQUES

1635 : Naissance de Françoise d'Aubigné, future marquise de Maintenon.

1638 : Naissance de Louis XIV.

1643 : Louis XIV devient Roi de France

1652 : Françoise d'Aubigné épouse le poète Scarron, dont le salon est fréquenté par une société brillante.

1660 : Louis XIV épouse l'infante Marie-Thérèse d'Autriche en application du traité des Pyrénées.

Mort de Scarron. Françoise d'Aubigné reste sans ressources .

1666 : Françoise d'Aubigné choisit l'abbé Gobelin comme directeur spirituel

A partir de 1669 : Françoise d'Aubigné est chargée d'élever les enfants nés de la liaison adultère entre Louis XIV et Madame de Montespan.

A la fin des années 70, elle supprime Madame de Montespan et devient la maîtresse du roi.

1667/1668: Guerre de Dévolution. Première guerre de conquête de Louis XIV.

1674 : Louis XIV offre les terres de Maintenon à Françoise d'Aubigné qui devient Marquise de Maintenon

1672/1678 : Guerre de Hollande. Apogée du règne de Louis XIV. Mais dans les années qui suivront, guerres et famines amèneront le royaume au bord de la ruine.

1683 : Mort de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Un mois plus tard, Louis XIV épouse Maintenon en secret.

1684 : Maintenon présente au roi son projet de maison d'éducation pour les jeunes filles de la noblesse ruinée par les guerres.

1685 : Louis XIV révoque l'édit de Nantes et relance la lutte contre le protestantisme.

1686 : La maison royale de Saint-Louis, construite par Mansart sur les terres marécageuses de Saint-Cyr à proximité du château de Versailles, ouvre ses portes à deux cent cinquante fillettes venues de toutes les provinces de France.

1688 : Maintenon commande à Racine pour "ses petites filles" une pièce vertueuse. Ce sera "Esther".

1689 : La cour vient assister aux représentations d'*Esther* données par les demoiselles de Saint-Cyr à l'intérieur de l'école.

1690/1693 : Madame de Maintenon s'attache à la doctrine de Madame Guyon, le quiétisme, qui prône le "pur amour" de Dieu.

Elle s'en remet finalement à son nouveau directeur spirituel, l'abbé Godet des Marais, nommé évêque de Chartres en 1692, pour rétablir rigueur et austérité dans l'école.

1691 : A la demande de Maintenon, Racine écrit "Athalie" mais la pièce ne sera pas jouée en public.

1692 : L'école de Saint-Cyr est transformée en couvent. Il y est dispensé un enseignement austère et religieux. Le théâtre sera interdit.

1715 : Mort de Louis XIV. Maintenon s'installe définitivement à Saint-Cyr

1719 : Mort de Maintenon à Saint-Cyr.

1793 : A la suite de la Révolution, la Convention Nationale décide de la suppression de l'École de Saint-Cyr.

1800 : Napoléon crée une école militaire dans les murs de Saint-Cyr.



L'ABBE

*La délicatesse
maladroïtement dispensée...
...Elle provoque parfois
des ravages !*

LE ROI

*Corrigez ces erreurs,
imputables seulement
à l'amour et à l'ardeur
dont elle fait preuve.*

L'ABBE

Pour elle-même !



A la lecture du roman de Yves Dangerfield, ma première réaction a été : à qui confier la réalisation d'un tel film ? La question de la réalisation a précédé celle de l'écriture.

Je cherchais quelqu'un qui puisse "dynamiter" un peu l'histoire, rendre compte de sa violence tout en restant fidèle à l'esprit de l'époque. Je voulais éviter à la fois la chronique historique et le mélo.

Je ne connaissais pas Patricia Mazuy mais j'avais été très impressionné par son premier long-métrage, "Peaux de Vaches", un film tendu à l'extrême. Je lui ai proposé le film, elle a accepté.

Le développement a duré près de cinq ans, entrecoupé d'autres réalisations de Patricia Mazuy.

Le scénario nécessitait deux actrices différentes pour les rôles de Anne et Lucie. Il fallait donc trouver deux fois des filles de 8 et 13 ans qui se ressemblent, non comédiennes mais capables d'interpréter un rôle principal aux côtés d'Isabelle Huppert.

Et, pour le décor, nous cherchions un bâtiment immense de style Mansart, flambant neuf et situé en pleine nature.

L'entreprise paraissait très difficile jusqu'au jour où Patricia l'a simplifiée en imposant une contrainte supplémentaire. Il fallait tout trouver, petites filles et décors, en Basse-Normandie, là où elle vivait désormais... Et c'est ce qui s'est passé.

La production s'est ensuite engagée rapidement, grâce au soutien de plusieurs partenaires (il y en aura 21 à l'arrivée), avec l'inquiétude et l'énergie que procure la nécessité de financer une partie du film pendant le tournage.

Mais en plein hiver, en extérieur, avec de grands acteurs et 250 petites filles, une équipe technique franco-germano-belge, il reste peu de temps pour s'inquiéter.

Sept ans plus tard, le film est là. Et c'est un film de Patricia Mazuy.

Denis Freyd a produit des films de fiction pour la télévision et le cinéma :

LE MIRACULÉ de Jean-Pierre Mocky (1987)

LES JEUX DE SOCIÉTÉ de Eric Rohmer (1988)

HÔTEL DU PARC de Pierre Beuchot (1991)

LES DERNIERS JOURS D'EMMANUEL KANT de Philippe Collin (1993)

EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD de Gérard Mordillat (1994)

PAPA EST MONTÉ AU CIEL de Jacques Renard (1998)

L'APPRENTISSAGE DE LA VILLE de Gérard Mordillat (en post-production)

et de nombreux documentaires, parmi lesquels :

LES VIVANTS ET LES MORTS DE SARAJEVO (1993) de Radovan Tadic

LA LOI DU COLLÈGE (1994) de Mariana Otero

LE CONVOI (1995) de Patrice Chagnard

CORPUS CHRISTI (1996-1998) de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur

LA COMMISSION DE LA VÉRITÉ (1999) de André Van In

DENIS FREYD

Producteur



LE ROI : *Eh bien Madame, qu'allons-nous faire de cette armée?*

MME DE MAINTENON : *Eh bien Sire, nous allons renouveler la noblesse de votre royaume! Toutes ces filles constitueront une élite comme on n'en n'a jamais connue et que le monde vous enverra plus que nulle autre armée!*

LE ROI : *A-t-on jamais rien vu de pareil?*

MME DE MAINTENON : *Non, jamais! Et elles feront votre salut!*

LE ROI : *Je crains que 250 voix d'anges ne suffisent pas à mon salut.*

PATRICIA MAZUY

Réalisatrice

A quand remonte le projet de Saint-Cyr ?

En 1992, alors que je préparais *Travolta et moi*, le producteur Denis Freyd m'a contactée. Il venait de prendre une option sur un roman d'Yves Dangerfield, *La Maison d'Esther*. Au téléphone, quand il a mentionné Saint-Cyr, j'ai pensé à l'école militaire, et ça m'a tout de suite intéressée. Et puis j'ai découvert qu'il s'agissait de l'école de filles ouverte par Madame de Maintenon. J'ai accepté, sans doute un peu par bravade, pour voir. D'abord pour voir si le producteur allait être capable de monter un film a priori aussi dur, et ensuite et surtout pour voir si moi j'allais en être capable. Je ne me rendais pas compte du travail énorme que ça allait être. Et le scénario, co-écrit avec Yves Thomas, a mis du temps avant de trouver une forme acceptable. Heureusement que je suis assez lente, parce que si vous voulez mon avis, je n'étais absolument pas mûre pour tourner ce film immédiatement après *Peaux de vaches*.

Pourquoi Denis Freyd avait-il pensé à vous ?

C'est vrai que je me le suis demandé aussi. Une commande où l'on commande un "film d'auteur", selon l'appellation contrôlée, c'est assez unique. Je me souviens lui avoir demandé au début s'il préférerait quelque chose du genre *Les Liaisons dangereuses* ou du genre *Full Metal Jacket*. Je le soupçonnais d'avoir plutôt un penchant pour *Les Liaisons dangereuses*. Alors comme je voulais absolument éviter toute tentation romantique de contempler en se pâmant des jeunes filles à l'agonie, la référence au film de guerre m'a semblé plus constructive. Saint-Cyr est comme un camp d'entraînement où Madame de Maintenon forme une armée à son service. Comme un général fanatique, elle n'hésite pas à sacrifier ses propres soldats.

C'est quand Yves a pensé à découper le temps du film en journées qui sont autant de batailles, que l'on a eu une base de travail solide.

Le scénario est-il très différent du livre ?

Le roman est très proche de l'agonie d'une élève. Il y a cette morbidité dont je voulais préserver le film. La maladie en est un des personnages principaux, alors que dans le film la maladie arrive progressivement, mais je crois que si elle n'était pas arrivée, Madame de Maintenon l'aurait inventée, comme une excroissance hystérique de son personnage, comme un acte manqué meur-

trier. J'ai su récemment que, pour Yves Dangerfield aussi, "Madame de Maintenon avait un beau projet, mais une vilaine âme". Mais lors de l'écriture du scénario, le livre n'était pour nous qu'un des éléments, alors que nous étions submergés par l'abondance de la documentation sur Maintenon. Nous nous sommes beaucoup servis du Journal des maîtresses de l'école, ainsi que du Journal de l'intendant Manseau. Les livres d'histoire présentent Madame de Maintenon comme une sainte, une femme austère et pas très belle, avec un respect impressionnant, à la limite de la constipation. Je ne la voyais pas comme ça, mais comme quelqu'un de beau qui se révèle finalement épouvantable, et j'ai été contente récemment de voir que Saint-Simon voyait clair dans son jeu. Ça m'a rassurée sur la validité de notre point de vue.

Qu'est-ce qui vous intéressait, alors ?

Le côté démiurge de Madame de Maintenon, et le mal qu'on peut faire aux enfants et aux adolescents. A l'origine, Saint-Cyr part d'une intention louable : il s'agit d'éduquer les élèves pour leur éviter le sort commun aux jeunes nobles : jouer les courtisanes ou rentrer dans les ordres. Quitte à utiliser des méthodes révolutionnaires, comme le théâtre...

Mais Maintenon est à la fois une femme de pouvoir et une courtisane qui se sent sale et qui veut se laver.

Avec son beau projet d'école d'avant-garde, elle pense être quitte de ses péchés, mais quand elle a l'impression d'avoir fabriqué des petites "putes" - c'est-à-dire exactement ce qu'elle ne voulait pas - elle va peu à peu vers une folie d'autant plus destructrice qu'elle garde son pouvoir. Les gens qui sont fous ne sont pas dangereux, sauf quand ils ont du pouvoir, non ? Maintenon est dangereuse pour ses filles. Elle a fabriqué des clones qui lui renvoient une vision d'elle qu'elle déteste. C'est presque Frankenstein ! Cette femme qui n'a jamais été mère elle-même, s'acharne alors à détruire "ses" filles. Sa peur de l'enfer est telle qu'elle est prête à tout, que plus rien n'a d'importance. Sûre de son échec, elle pense qu'elle ira en enfer, qu'elle sera damnée, torturée par des diables dans des fournaies ardentes. La peur de l'enfer de Maintenon est une peur physique, quotidienne, concrète, totalement perturbante. Je crois vraiment que c'était une angoisse fondamentale pour pas mal de gens de la fin du XVIIème siècle. Pour en avoir la preuve, il suffit de lire les *Oraisons funèbres* de Bossuet. Son angoisse devant le néant rend Maintenon incontrôlable. C'est pour cette raison qu'elle va accepter que son école de

liberté devienne un couvent rétrograde. Si elle n'avait pas été complètement folle, je ne peux pas croire qu'elle l'aurait accepté. Comment on peut faire du mal aux gens en donnant l'illusion de les sauver, comment on peut utiliser les enfants malgré eux, en leur demandant d'être trop perméables à un enseignement, ce sont ces idées qui m'intéressent et qui, de mon point de vue, ont des échos intemporels ou contemporains.

Saint-Cyr ne ressemble pas aux films historiques traditionnels. Comment pensiez-vous éviter les pièges du film en costumes ?

Je ne crois pas aux grandes idées sur la façon de renouveler le genre. On ne fait pas un film avec des volontés, mais en organisant des circonstances, en accumulant des détails, en essayant de s'en sortir avec ce qu'on a.

La chose la plus évidente, au départ, c'est qu'il fallait utiliser les enfants. Et si j'utilisais les enfants, j'avais plutôt intérêt à mettre en face de toutes ces filles une actrice qui assure, sur laquelle je pouvais me reposer en cas de panne de mon côté, une star qui connaît l'exercice du pouvoir et qui connaît la vie. Il fallait aussi une actrice d'accord pour essayer de prendre du plaisir à être terrifiante. Ça, c'était Isabelle. J'avais donc une super star et des filles débutantes âgées de 6 à 14 ans en moyenne. J'ai eu le sentiment qu'il fallait mettre entre ces deux blocs des acteurs forts et rudes, des acteurs qui n'avaient pas peur. Qui par leur bagage de théâtre et par leur personnalité étaient capables de jouer sans calcul, afin de nous aider à ressentir de la manière la plus concrète possible la rudesse, la sauvagerie du XVIIème siècle, la guerre, la peur de l'enfer, tout un hors-champ qui ne soit pas les rubans et les jolies jeunes filles. D'où le choix de Jean-Pierre Kalfon pour le roi, de Simon Reggiani pour l'abbé. La proposition était pour Jean-Pierre Kalfon : jouer entre les ellipses un roi ex-guerrier, ex-homme de pouvoir et de sexe, fou d'amour pour sa femme, tout en sachant qu'elle a un gros problème. Pour Simon Reggiani : celle d'un taliban qui prend le pouvoir, contraint et forcé, sous les ordres de la Reine qui le gouverne. Il amène la figure d'un homme-cheval lucide sur le projet, qui nous fait ressentir de manière concrète, la proximité de la peur de l'enfer, et la certitude physique de l'existence de Dieu qui habitait les ecclésiastiques de cette époque. Je voulais un XVIIème siècle rude, tourmenté et basique. La cour est une cour

de guerriers fatigués qui ont beaucoup "partouzé". Le choix de Anne Marev pour Mme de Brinon, porteuse de l'utopie par le théâtre et de Jean-François Balmer pour Racine, porteur du défi, est un prolongement de cette direction. Ce mélange d'acteurs venant de tous les horizons s'imposait comme solution de mise en scène pour catalyser sur le plateau les rencontres avec les 300 gamines venant de Basse-Normandie. La simple présence des fillettes et des adolescentes a apporté au film quelque chose d'incontrôlable qui, je crois, a été précieux.

Je me suis servie de leur présence pour garder de la liberté (chose difficile sur un gros film qu'on tourne vite). Pour exemple, il fallait vingt-cinq minutes pour habiller et coiffer une gamine en élève de Saint-Cyr, et la législation sur le travail des enfants ne permettait pas de les faire lever à 5h du matin comme un acteur adulte. Sur le plateau, je les avais au compte-gouttes, suivant que ça se passait bien ou non, qu'on trouvait ou non la bonne taille du costume, etc. Cela créait un état d'incertitude permanent qui, à mon sens, a aidé le film à être vivant.

N'est-ce pas aussi par ses choix visuels que le film se distingue de la "qualité française" ?

Avec Thomas Mauch, qui a été le chef-opérateur de Werner Herzog, et, notamment du film *Les Nains aussi ont commencé petits*, nous avons choisi de beaucoup tourner en nuit américaine. Je ne voulais pas mettre des bougies, ça me paraît trop vouloir faire "film d'époque". A moins, bien sûr, qu'on puisse, comme dans *Barry Lyndon*, avoir le temps, et donc l'argent, d'éclairer réellement le film à la bougie, prises après prises ! Mais surtout, et de toute façon, on ne fait pas travailler les enfants la nuit comme on veut. Comme ça, pour moi qui hésitait entre vraie et fausse nuit, je n'avais plus à choisir. Et donc, la quasi obligation de tourner en nuit américaine a guidé le reste (même avec le chef-décorateur Thierry François pour les intérieurs).

Et en termes de mise en scène ? Il y a peu de mouvements d'appareil, les cadrages de Saint-Cyr paraissent souvent frontaux...

Il y a quand même quelques travellings. Mais c'était assez compliqué de fabriquer les images et, justement, je ne voulais pas qu'elles paraissent artificielles. Il fallait qu'on ait l'air de voir une réalité, sans la construire.

FILMOGRAPHIE DE PATRICIA MAZUY

née en 1960

- 1985** Montage de **SANS TOIT NI LOI**
d'Agnès Varda
- 1989** **PEAUX DE VACHES**
Long-métrage cinéma
Un certain regard - Cannes 1989
- 1990** **A WHOLE NEW YOU - 26'**
épisode de la série **THE HITCHHIKER**
- 1991** **WE, THE ENNEMY - 50'**
épisode de la série **SCENE OF THE CRIME**
- 1992** **DES TAUREAUX ET DES VACHES -**
documentaire agricole et scientifique
*Grand Prix du Festival
du Scoop d'Angers - 1992*
- 1993** **TRAVOLIA ET MOI - fiction**
Dans la série
"Tous les garçons et les filles de leur âge"
*Léopard de Bronze - Locarno 1993,
Grand Prix du long-métrage français -
Belfort 1993,
Mention spéciale - Rencontres
Cinématographiques de Cannes 1994,
Prix spécial du Jury San Francisco 1994.*
- 1999** **SAINT-CYR**
Long métrage

en projet
BIG GREEN
Scénario : Simon Reggiani et Jim Sallis



J'avais revu un film de Michael Curtiz, *La vie privée d'Elizabeth d'Angleterre*, où Bette Davis est une reine toute raide dans de grands espaces vides. La mise en scène joue sans cesse sur les pleins et les vides.

La musique installe d'emblée le film sur le terrain de l'étrange et de l'obsessionnel. Pourquoi John Cale ?

Le baroque m'ennuie. La musique de film traditionnelle, qui est héritée des mélodistes de la fin du XIX^{ème} siècle, aurait été un contre-sens historique. Je souhaitais une partition qui joue davantage sur le vide et l'obsessionnel. Je me posais beaucoup de questions en préparation par rapport à la musique. Et puis j'ai vu par hasard un film de Barbet Schroeder, *La Vallée*, où la musique des Pink Floyd fonctionnait vraiment bien sur une histoire d'anthropologie. D'où l'idée de voir John Cale. Je lui ai fait écouter un morceau d'un vieil album solo, post-Velvet Underground, *Honni soit qui mal y pense*. Le morceau s'appelle *Wilson Joliet*, c'est un souvenir fort de post-adolescence, c'est un morceau terrible qui, pour moi, se résume en quatre mots, "le cri qui tue" ! John Cale est devenu un peu blême et m'a juré ne pas vouloir retourner là où il avait dû aller pour composer ce morceau. Nous avons tout de même trouvé un terrain d'entente : j'ai insisté sur la guerre, les trompettes, le synthé, les tambours, lui souhaitait aussi des cordes. Finalement, je trouve maintenant que son violoncelle sonne un peu comme du punk-no-future-XVII^{ème} siècle !

Comment s'est déroulé le casting, fondamental pour le choix des jeunes comédiennes ?

Gros travail. On a éliminé d'emblée les adolescentes un peu expérimentées, car elles avaient des visages de parisiennes ou d'ados d'aujourd'hui. On est parti directement sur la région du tournage. Antoinette Boulat a d'abord sélectionné 3000 filles dans toutes les écoles du Calvados, de l'Orne et de la Manche, je crois que notre deuxième sélection en comportait plus de mille. On est arrivé à une quarantaine de filles qui ont ensuite travaillé pendant six mois, avec des périodes de stage intensif, avec Harmel Sbraire, la coach, avec Anne Le Carpentier, répétitrice des patois, et avec moi.

Les filles de maintenant ne sont pas les filles de Maintenon, si vous me passez l'expression. Ni physiquement, ni psychologiquement.

C'est une chose de s'en douter, et c'en est une autre de le constater au casting. Un peu comme si vous demandiez à des actrices de Beverly Hills de jouer des filles du Moyen Age ou des indiennes aux yeux bleus. Pendant le travail, on a cherché avec elles les ponts qui permettraient de s'y retrouver, jusqu'à pouvoir considérer Racine comme un copain.

Et Nina Meurisse et Morgane Moré qui jouent respectivement Fontenelle et Grandcamp, comment les avez-vous trouvées ?

C'est au casting que s'est précisée l'idée des "clones" de Maintenon. D'où l'idée de prendre des jeunes filles de petite taille. Puis en creusant l'idée : Maintenon façonne et fabrique ses clones en les retaillant, pour leur enlever les marques de toute féminité. Pas de seins ni de fesses pour les deux exemples de son éducation accomplie. Pour Lucie de Fontenelle, je ne voulais pas d'une ado fragile. C'est un rôle qui peut être très destructeur. Au moment du tournage, de janvier à mars 1999, Nina avait tout juste 12 ans et son enfance la protégeait encore... Par ailleurs, elle avait en elle un côté un peu papillonnant et quelque chose qui ressemble à Lucie, de toujours vouloir être ce que l'autre a envie qu'elle soit. Je voulais qu'elle utilise le film pour régler ce problème de séduction permanente. Morgane est un peu plus âgée. Elle avait presque 15 ans au moment du film. Je l'avais d'abord choisie pour jouer Athalie, mais j'ai été frappée, en cours de travail, par sa grosse capacité de jeu. Elle me permettait de rendre le scénario plus violent.

Il fallait quand même faire attention : vis-à-vis des filles, quand le tournage ne se passait pas bien, je me sentais un peu comme Madame de Maintenon !

Comment avez-vous défini leurs personnages : la rebelle contre la soumise ?

Plutôt la résistante, face à celle qui, à force d'être perméable, nie sa propre identité et se vide pour se remplir de Maintenon, jusqu'à la mort...

Mais, au début, on était dans le concret : il fallait apprendre aux filles à marcher, à se tenir, à trouver une diction, et à rester naturelles dans des dialogues très écrits. Il a fallu qu'on s'improvise prof de français, qu'on fasse une explication du scénario mot à mot... Aux vacances de la Toussaint et de Noël précédant



le tournage, Nina et Morgane ont commencé à appréhender leurs personnages. Mais les vraies clés leur sont venues un peu plus tard. Notamment les questions que Lucie se pose sur Maintenon : pourquoi l'a-t-elle choisie ? Pourquoi l'a-t-elle abandonnée ? Pour les adeptes d'interprétations forcenées, signalons que ces interrogations sont autant de métaphores de la question de la grâce, très prégnante au XVIIème siècle.

Les représentations d'Iphigénie et d'Esther sont des moments particulièrement forts. Comment avez-vous conçu ces scènes ?

Faire passer la langue du XVIIème siècle, et particulièrement celle de Racine, cela me faisait peur ! Les scènes en patois, au début du film, sont extrêmement utiles pour nous conduire jusqu'à cette langue. Puis le théâtre est le révélateur de l'éducation de Maintenon. C'est l'outil pédagogique de l'utopie de départ, puis le catalyseur de l'échec de l'utopie. Le destin commence à basculer pendant la représentation d'Iphigénie : Maintenon choisit Lucie et rejette Anne. C'est le début du chaos. Avec Esther, c'est pire encore.

On a répété aux filles que la parole était une arme. Elles vont s'en servir, avec la complicité de Racine. Madame de Maintenon se permet de commander froidement à l'auteur de la passion au théâtre une pièce «sans passions». Mais Racine, de mon point de vue, explose la demande de Maintenon. Il écrit et travaille avec les filles, et livre ensuite une pièce très lucide qui annonce aux jeunes filles qu'elles peuvent être plus fortes et plus libres - par la parole - que leur directrice d'école.

Epouvantée, Maintenon substituera l'outil-religion à l'outil-théâtre, puis finira simplement par ôter la parole aux filles...

Au fur et à mesure que tous ces "outils" lui échappent, dans sa folie elle n'a plus que l'idée d'une jouissance directe avec Dieu.

L'affrontement entre Anne et Madame de Maintenon dans son bain est aussi marquant...

On a envie que ces deux-là s'affrontent. Isabelle m'épate : elle est très inventive. Dans cette scène, elle se sert très bien du miroir que je lui ai tendu au dernier moment. Ce n'est plus Frankenstein : c'est Dracula se régénérant dans le sang des vierges ! J'aime aussi beaucoup son regard de folie à la toute fin du film, fixant intensément une petite rigole d'eau...



YVES THOMAS

Co-scénariste

FILMOGRAPHIE

**PLAY AGAIN
L'HISTOIRE**

Réal. : Richard Chapmartin

VOLEURS

Projet de Patricia Mazuy

RODEO

TRAVOLTA ET MOI

Réal. : Patricia Mazuy

ANGARA

Réal. : Sophie de Daruvar

MANGE TA FAMILLE

Réal. : Brigitte Coscas

AVANT, APRÈS

SERVICE COMPRIS

SAINT-CYR

Réal. : Patricia Mazuy

FEMME AU TRAVAIL

Réal. : Marion Vermillard

LES CANOTIERS

Réal. : Jacques Deschamps

Auteur-Réalisateur
de courts et de longs métrages :

ROMANCE

TRIPLE SEC

L'AMOUR PRISONNIER



ISABELLE HUPPERT

La contradiction

Madame de Maintenon

*“Le portrait
de Madame de
Maintenon se lit
à la lumière
de la double
identification des
deux petites filles
avec elle : Lucie, son
double positif serait
la partie pure de
Madame de
Maintenon,
et Anne, son double
négatif,
sa partie rebelle
et révoltée.”*

Isabelle Huppert

Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce projet?

Ma première rencontre avec Patricia a été déterminante. Elle m'a amusée par sa façon de me présenter son film : “cette histoire, c'est un peu *Full Metal Jacket* en jupons! m'a-t-elle dit. Elle a aussi évoqué *Fort Apache* de John Ford où l'orgueil d'un officier retranché dans le fort entraîne le massacre de la cavalerie. A travers ces références, j'avais le ton du film, Patricia situait d'emblée son sujet sur le terrain militaire. Il y avait ce paradoxe intéressant créé par la juxtaposition d'un univers très féminin, Madame de Maintenon, les jeunes filles, les parures... avec un univers violent, masculin, militaire.

Comment souhaitiez-vous approcher la dimension “historique” du personnage de Madame de Maintenon?

Le matériau historique est forcément contraignant, la fiction est plus propice au romanesque et à l'imaginaire. J'ai essayé de ne pas être prisonnière du personnage historique. J'ai lu quelques ouvrages, notamment la biographie d'André Castelot sur Madame de Maintenon. Je voulais avoir un certain nombre de précisions sur sa vie, sur l'époque, et à partir de là, pouvoir m'en éloigner. La force du film, c'est aussi la façon dont Patricia Mazuy développe une fiction basée sur des éléments réels, tout comme le livre d'Yves Dangerfield, *La Maison d'Esther* d'où le film est tiré, pour qu'ainsi, la fiction nous ramène vers l'Histoire. Autre élément intéressant dans cette approche très subjective d'un épisode historique, c'est que l'histoire de Saint-Cyr s'inscrit résolument dans l'histoire du féminisme, dans la perspective de l'histoire de l'éducation des femmes, et non pas seulement dans une perspective historique. Madame de Maintenon mériterait de figurer dans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.

Son projet d'éducation libérale, complètement utopique pour l'époque, avait deux siècles d'avance. Malheureusement elle n'aura pas les moyens intellectuels, affectifs, l'intelligence d'elle-même, le recul nécessaire pour le faire aboutir. Il est encore trop tôt, et elle n'est que le produit de son époque et de ses contraintes.

Pourtant, Madame de Maintenon sera elle-même l'instrument qui détruit ce projet féministe avant l'heure.

Elle est à la fois l'artisan d'une utopie et l'artisan de son échec. Elle a un instinct prodigieux de quelque chose qui devrait advenir pour libérer les femmes, mais elle est totalement dépassée par le dispositif qu'elle met en place. C'est ce qui la rend très touchante, au fond. Elle est véritablement coupée en deux et totalement impuissante à faire coïncider les morceaux



épars de sa personnalité. Après la représentation d'Iphigénie, elle s'aperçoit, contre toute attente, que les jeunes filles s'éveillent au désir. C'est l'élément imprévisible qui fait tout basculer. A l'époque chez les jeunes filles, le théâtre était prévu pour être un



instrument pédagogique. Dès lors qu'il éveille chez les jeunes filles des sensations, du trouble, donc de la sexualité, il devient dangereux, subversif. Madame de Maintenon se trouble du trouble des jeunes filles. Peut-être même à ce moment, elle les jalouse, elle envie leur pureté, leur innocence. Comme dit

Patricia avec son sens du raccourci qui la caractérise, "Maintenon c'est tout de même une pute qui a viré bonne sœur."

La brisure se fait à travers la culture : le théâtre.

En tout cas, elle prend peur et commande à Racine une pièce où l'amour sera banni. Ce sera Esther, une pièce à clefs, avec des allusions directes au pouvoir, au roi et sans doute même à sa relation avec le roi. Quand en plus, lors de cette première représentation à la cour, Madame de Maintenon découvre avec horreur que les jeunes filles sont des objets de concupiscence pour les hommes de la cour présents, c'est l'échec total de son projet.

En croyant les affranchir, elle les asservit au désir et au bon vouloir des hommes. A partir de là, les forces les plus archaïques et les plus contradictoires combattent en elle.

L'art est subversif..

Oui, l'art est transgression.

Madame de Maintenon n'a pas toujours été une sainte femme, "Je n'ai pas toujours été l'épouse du Roi. Pour le devenir j'ai intrigué, pour servir mon ambition, j'ai flatté les grands", dit-elle. Parlez-nous des rapports de Madame de Maintenon avec le roi.

De Scarron à Louis XIV, la route est longue! Mais c'est une ascension par les hommes. Leur relation est assez hallucinante. Elle est longtemps restée la femme de l'ombre avant de triompher en l'épousant secrètement. En attendant, elle a élevé les enfants de Louis XIV et Madame de Montespan, sans en avoir elle-même. En fait, Saint-Cyr était son "bébé" et les filles, ses enfants. Or il est tout à fait fascinant que Louis XIV ait choisi des marais insalubres pour y construire Saint-Cyr, porteurs de maladie, de destruction et de mort. Car si les jeunes filles meurent à la fin, plus que de componction, c'est d'épuisement face à la maladie qui les ronge.

Le roi s'est converti sous son influence.

C'est une façon pour elle de prendre le pouvoir sur lui. L'époque était agitée par divers courants religieux comme le quietisme : le "pur amour" répandu par Mme Guyon et Fénelon. Le pouvoir religieux était très fort.

Brusquement, elle est en quête de pureté absolue.

Tous les fanatismes adviennent au nom de la pureté.

La frustration, le refus du désir, l'entraînement dans l'hystérie, et les filles la suivent dans sa descente aux enfers.

Oui, la religion devient pour elle une armure, un instrument de pouvoir, une résolution finale pour canaliser son hystérie, une protection aussi.

Saint-Cyr est aussi un film sur le pouvoir et sur le manque.

Cela va souvent ensemble. Le pouvoir politique d'abord : les éléments politiques sont essentiels au projet de Saint-Cyr. Car Saint-Cyr, dans l'esprit du roi, est aussi une réponse à la colère des nobles affaiblis par la Fronde. Une manière de se dédouaner en offrant cet espace privilégié à leurs enfants. Quant à Madame de Maintenon, pour être femme, elle n'en a pas moins une volonté de puissance constamment inassouvie. Elle s'enferme dans le nœud de toutes ces contradictions : la frustration des femmes, l'asservissement sexuel même dans les situations les plus apparemment puissantes, la quête de pureté, et l'utopie de son projet profondément laïc. Un projet ambitieux, elle le dit, "je veux de l'esprit, de l'élévation, une grande liberté dans les conversations. Saint-Cyr est faite uniquement pour former et instruire nos jeunes filles et pour les rendre aptes à affronter le monde. Et ainsi, quand elles sortiront, elles seront libres et maîtresses du chemin de leur vie." Mais l'échec de son projet semble convenir à tout le monde, y compris au roi. Il fallait soumettre au poids du clergé cette promesse de liberté, donc de subversion. Elle a tenté d'ouvrir une petite lucarne qui s'est aussitôt refermée.

Comment souhaitez-vous développer l'évolution de votre personnage ?

A partir du moment où j'avais décidé que Madame de Maintenon devenait quasiment un personnage de fiction, ça me laissait beaucoup plus de libertés. Je pouvais me laisser aller dans le plaisir des scènes, dans leur force, dans leur violence. Dès le début Patricia nous envoie des images fortes : Maintenon se sent sale, elle n'a pas supporté d'être une courtisane toute sa vie, elle se lave après l'amour, elle est à la fois triomphante et soumise. Plus tard le roi se moque de Maintenon en lui offrant en cadeau les autruches, une personnification des femmes à ses yeux...

Comment s'est effectué le travail avec vos partenaires, notamment les jeunes filles ?

Aucune d'entre elles n'est actrice. Elles sont toutes lycéennes, provinciales, très authentiques, aussi innocentes et peu averties du monde du cinéma que l'étaient les jeunes filles de Saint-Cyr. Dieu merci, la comparaison s'arrête là ! Elles ont une allure et des visages intemporels. Mon souci était de marquer clairement la relation de Madame de Maintenon avec ces deux jeunes filles. Il fallait que l'on sente précisément son amour pour Lucie, et sa haine envers Anne. Le portrait de Madame de Maintenon se lit à la lumière de la double identification des deux petites filles avec elle : Lucie, son double positif serait la partie pure de Madame de Maintenon, et Anne, son double négatif, sa partie rebelle et révoltée. Madame de Maintenon sacrifie Lucie comme elle a sacrifié son désir et sa vie. Cette identification fonctionne sur un double plan, en plus, chacune des jeunes filles devient le contraire de ce qu'elle était au départ, Lucie était rebelle et deviendra soumise, tandis que Anne était soumise et deviendra rebelle.

Comment Patricia Mazuy vous a-t-elle dirigée ?

C'est intéressant de la regarder faire. Le matin tout semble en friche, et au fur et à mesure de la journée, les situations prennent forme. Elle façonne son film comme une motte de terre, elle a un côté très terrien. Patricia me faisait penser à Pialat, c'est un beau compliment que je lui fais.

*Entretien réalisé par
Gaillac-Morgue*



MME DE MAINTENON

*Nos filles seront des âmes pures
et innocentes qui tendent à Dieu,
ou bien seront des libertines
rusées et malignes qui se vouent
à la débauche.*

MME DE MAINTENON

*Je voudrais que
vous écriviez pour moi
une pièce qui corrige
les effets néfastes de vos
précédentes tragédies.
Il y faudrait moins de
passion et plus de morale.
Faites-nous une histoire
pleine de grandeur et
qui élève nos esprits !*

RACINE

*Puisque vous êtes déjà
si avancée dans votre
réflexion, ne pourriez-vous
pas me dire aussi
ce que mes vers
doivent contenir ?*





FILMOGRAPHIE

FAUSTINE OU LE BEL ÉTÉ

de Nina COMPANEEZ

CÉSAR ET ROSALIE

de Claude SAUTET

LAMPELOPEDE

de Rachel WEINBERG

LES VALSEUSES

de Bertrand BLIER

LE GRANDE DÉLIRE

de Dennis BERRY

SÉRIEUX COMME LE PLAISIR

de Robert BENAYOUN

DUPONT LAJOIE

d'Yves BOISSET

DOCTEUR FRANCOISE

GAILLAND

de J.-L BERTUCCELLI

JE SUIS PIERRE RIVIÈRE

de Christine LIPINSKA

LE PETIT MARCEL

de Jacques FANSTEN

LE JUGE ET L'ASSASSIN

de Bertrand TAVERNIER

LA DENTELLIÈRE

de Claude GORETTA

Prix du Meilleur Espoir Féminin en Angleterre

LES INDIENS SONT

ENCORE LOIN

de Patricia MORAZ

VIOLETTE NOZIERE

de Claude CHABROL

Prix d'Interprétation Féminine

RETOUR A LA BIEN AIMÉE

de Jean-François ADAM

LES SŒURS BRONTÉ

d'André TECHINE

LOULOU

de Maurice PIALAT

LES PORTES DU PARADIS

de Michaël CIMINO

SAUVE QUI PEUT LA VIE

de Jean-Luc GODARD

LES HERITIÈRES

de Marta MESZAROS

LA DAME AUX CAMELIAS

de Mauro BOLOGNINI

LES AILES DE LA COLOMBE

de Benoît JACQUOT

PASSION

de Jean-Luc GODARD

COUP DE TORCHON

de Bertrand TAVERNIER

EAUX PROFONDES

de Michel DEVILLE

LA TRUTTE

de Joseph LOSEY

COUP DE Foudre

de Diane KURYS

LA STORIA DE PIERA

de Marco FERRERI

LA FEMME DE MON POTE

de Bertrand BLIER

LA GARCE

de Christine PASCAL

SIGNÉ CHARLOTTE

de Caroline HUPPERT

SAC DE NŒUDS

de Josiane BALASKO

CACTUS

de Paul COX

THE BEDROOM WINDOW

de Curtis HANSON

LES POSSÉDÉS

de Andrzej WAJDA

MILAN NOIR

de Ronald CHAMMAH

MIGRATIONS

d'Alexandar PETROVIC

UNE AFFAIRE DE FEMMES

de Claude CHABROL

Prix d'Interprétation Féminine

au Festival de Venise

LA VENGEANCE D'UNE

FEMME

de Jacques DOILLON

MALINA

de Werner SCHROETER

Prix d'Interprétation Féminine

au Bundespreis de Berlin

MADAME BOVARY

de Claude CHABROL

Prix d'Interprétation Féminine

au Festival de Moscou

APRÈS L'AMOUR

de Diane KURYS

L'INONDATION

d'Igor MINAEV

AMATEUR

d'Hal HARTLEY

LA SÉPARATION

de Christian VINCENT

LES AFFINITÉS ÉLECTIVES

de Paolo & Vittorio TAVIANI

LA CÉRÉMONIE

de Claude CHABROL

Prix d'Interprétation Féminine

au Festival de Venise

César de la Meilleure Actrice

LES PALMES DE

MONSIEUR SCHUTZ

de Claude PINOTEAU

RIEN NE VA PLUS

de Claude CHABROL

L'ÉCOLE DE LA CHAIR

de Benoît JACQUOT

PAS DE SCANDALE

de Benoît JACQUOT

LA VIE MODERNE

de Laurence FEIRREIRA-BARBOSA

LA FAUSSE SUIVANTE

de Benoît JACQUOT

SAINT-CYR

de Patricia MAZUY

A venir

LES DESTINÉES

SENTIMENTALES

d'Olivier ASSAYAS

FILS DE DEUX MÈRES

de Raoul RUIZ

MME DE MAINTENON

Sachez-le, Monsieur :

Tous les jours je me tourne

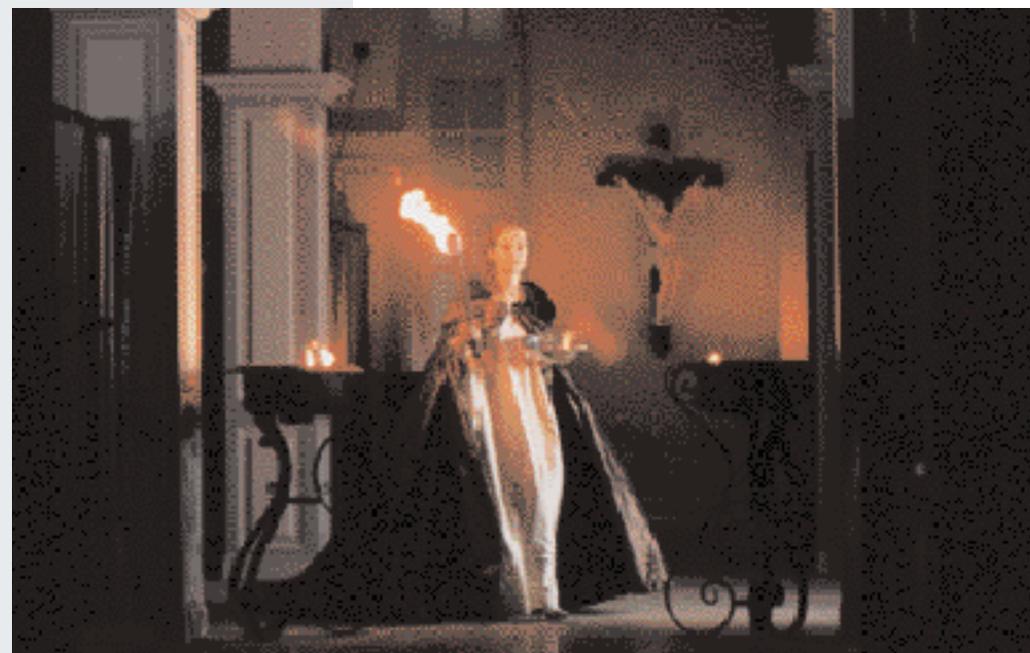
vers Dieu mais je sais

que c'est inutile puisque

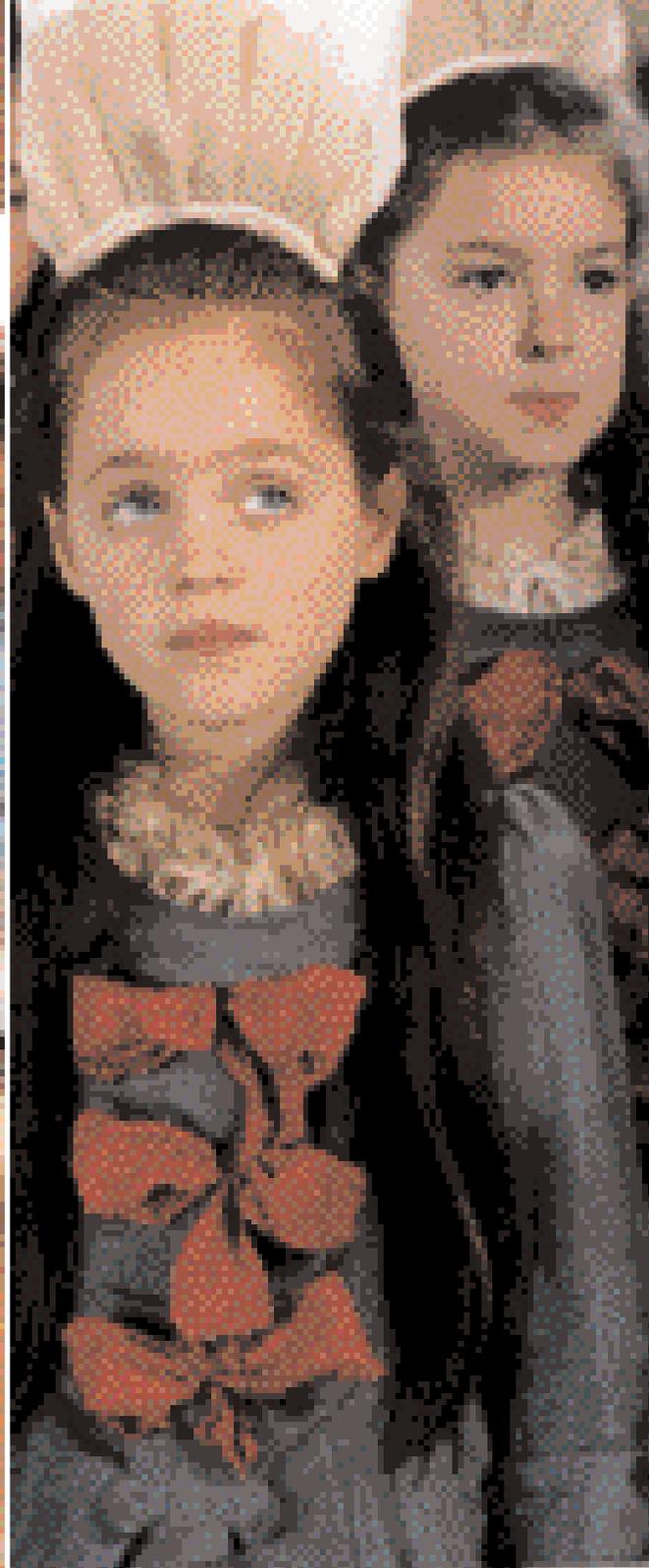
Lui s'est détourné de moi.

Ce sont des flammes de l'enfer

dont il s'agit maintenant.







MORGANE MORÉ

La résistance

Anne de Grandcamp

Anne adore Lucie. C'est pour ça qu'elle reste à Saint-Cyr. Parce qu'elle s'en veut de l'avoir fait rester, au début, et qu'elle veut racheter sa faute. Mais, après *Iphigénie*, Lucie se soumet, et Anne résiste à Madame de Maintenon. Elle résiste parce qu'elle a compris la vraie nature de cette femme, parce qu'elle fait du mal aux autres filles, mais aussi peut-être par jalousie, parce qu'elle sait qu'elle est en train de perdre Lucie. Peut-être ne trouve-t-elle pas les mots qui pousseraient Lucie à la révolte; mais au moins, elle l'accompagne, jusqu'à la mort, alors que Maintenon l'a abandonnée... Anne ne veut pas devenir comme Maintenon. Elle ne veut pas lui ressembler, alors qu'elles sont sans doute très proches. J'aime la scène où Anne domine Maintenon, la prend de haut, l'humilie. J'ai aimé dire ces mots que je ne pourrais jamais dire à mes professeurs, même si j'en avais envie.

Pour comprendre le langage du XVIII^e siècle, et pour dire les vers de Racine, on a travaillé mot par mot avec Harmel, la "coach". On remplaçait les mots par des images, dès qu'il y avait un mot sans émotion, un mot "vide", on s'acharnait à la

"remplir". Et puis, surtout, modernisait sans cesse le texte pour mieux comprendre l'émotion, pour revenir ensuite aux dialogues "d'époque". Par exemple, Anne dit à Lucie : "Cela suffit". On trouvait l'intonation en disant : "Arrête tes conneries !" aux répétitions. Et je pouvais dire de façon convaincante : "Cela suffit."

Le tournage était difficile. J'étais crispée. Un jour, Patricia m'a montré des rushes. A chaque fois quelle disait : "Coupez !", je voyais mes épaules retomber, se détendre. Mais cette crispation a dû servir le personnage, par exemple dans la scène de la création d'Esther, que j'ai répété avec Annie Noël. J'étais malade, enrhumée, pas bien ; les jours d'avant s'étaient mal passés, peut-être parce que le film m'était un peu monté à la tête. Et j'ai dit mon texte comme si j'avais gueulé très fort : "Je la hais, je la hais !"

J'ai eu du mal à voir le film terminé, on ne voit que ce qui ne va pas ! Mais je sais que je n'étais pas très emballée, au départ, à l'idée de faire un film historique. Et en le voyant, je l'ai trouvé moderne. Sans doute parce que ce qu'on avait dans la tête en le jouant était moderne. Et, forcément, ça se ressent sur l'écran.





NINA MEURISSE

La perméabilité

Lucie de Fontenelle

Lucie de Fontenelle a quitté très tôt ses parents, et le monde lui fait peur; petite, elle n'est restée à Saint-Cyr que pour Anne de Grandcamp, son amie, qui l'a raisonnée, et lui a fait comprendre que l'école pouvait être bénéfique.

Mais après la représentation d'Iphigénie, Lucie est choisie par Madame de Maintenon. Sans doute parce qu'elle est plus sensible, plus fragile, plus réceptive aux désirs d'autrui. Maintenon voudrait que Lucie soit celle qu'elle n'a pas été; Lucie accepte parce que Maintenon lui donne l'amour et l'éducation que sa famille n'a pas pu lui donner. Maintenon est comme une mère, et Lucie comme une éponge, absorbant toutes les volontés de la directrice...

Mais il y a Anne, qui lui dit à présent qu'il faut résister, ou partir, que l'école est devenue dangereuse. Les deux personnes auxquelles elles tient le plus lui donne des avis différents. Peu à peu, Lucie devient folle. Elle se vide, attendant en vain d'être « remplie » par Madame de Maintenon de désirs de plus en plus contradictoires, et finalement abandonnée.

Se voir pour la première fois à l'écran, c'est très difficile. On voit surtout les défauts, les moments

qu'on aimerait refaire. Le tournage reste un bon souvenir, même s'il y a eu des moments durs : je pense à la scène de la flagellation, que j'appréhendais beaucoup. A juste titre : il faisait froid, Patricia me disait : « Plus fort, plus fort ». Et je lui en voulais tellement que je m'imaginai la frapper, elle, et que je frappais plus fort!

Mais, à la différence de Morgane, ma partenaire, j'ai souvent besoin qu'on me mette la pression pour progresser, et donner le meilleur de moi-même. En revanche, il y a un moment que je trouve très impressionnant, et où j'arrive à apprécier mon jeu : la scène de la confession. Peut-être parce que Lucie est pour la première fois dans la position d'Anne, essayant de convaincre quelqu'un qui ne veut pas la croire.

Dans la vie, je ne suis pas du tout comme Lucie, bien sûr; je serais plutôt comme Anne à me battre pour lui dire de ne pas être comme ça. Mais je pense que ce genre de personnage peut exister. On peut se laisser influencer : un peu comme les gens qui sont prisonniers d'une secte... Il est tout à fait possible de se reconnaître dans cette histoire.

JEAN-PIERRE KALFON

L'amour

Louis XIV



C'est un étrange cadeau que l'on reçoit un jour avec un Roi à l'intérieur, amoureux.

Et pas n'importe quel roi, Louis XIV, "Le " Roi, dans son armure de dentelles, soieries, rubans etc... etc... Carapace - magnifique de plus - qu'il présente au monde pour asseoir son pouvoir, une distance, un oeil sur tout et sur cela aussi : elle regarde ailleurs.

Elle, c'est Madame de Maintenon et à côté d'elle, c'est Louis qui se dévoile dans cette attente.

Il va falloir, en quelques scènes elliptiques, essayer de passer à travers le décorum, l'imagerie, pour s'infiltrer dans les interstices qui surgiront et me permettront de me "détacher du costume".

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

UNE FILLE ET DES FUSILS
de Claude LÉLOUCH

**LE BON ET
LES MÉCHANTS**
de Claude LÉLOUCH

LES UNS ET LES AUTRES
de Claude LÉLOUCH

L'AMOUR FOU
de Jacques RIVETTE

**L'AMOUR
PAR TERRE**
de Jacques RIVETTE

WEEK END
de Jean-Luc GODARD

L'APPRENTI SALAUD
de Michel DEVILLE

LA FEMME FLIC
d'Yves BOISSET

ALLONS Z'ENFANTS
d'Yves BOISSET

CANICULE
d'Yves BOISSET

UNE ÉTRANGE AFAIRE
de Pierre GRANIER-DEFERRE

LES CHIENS DE GUERRE
de John IRVIN

LE CRI DU HIBOU
de Claude CHABROL

**DIEU, L'AMANT
DE MA MÈRE ET**
d'Aline ISSERMANN

LE FILS DU CHARCUTIER
LE JOUR ET LA NUIT
de Bernard Henri LEVY

LOS ANGELES WITHOUT MAP
de Mika KAURISMAKI

**LA VIE NE ME FAIT
PAS PEUR**

de Noémie IVOVSKY

LA FERME
d'Eric ROCHANT

SAINT-CYR
de Patricia MAZUY



SIMON REGGIANI

L'absolu L'abbé

Je ne suis pas croyant, je ne crois pas au paradis, à l'enfer, à la trinité. Il m'est apparu comme une évidence, que l'exigence de rigueur et le processus de fusion que je peux ressentir avec un cheval serait la meilleure équivalence à celle qu'un mystique recherche avec Dieu.

Au premier coup d'œil jeté sur Maintenon, l'abbé sait qu'il est en présence d'un être « décousu » (par opposition au « rassemblé » qu'il demande toujours à son cheval). Vis-à-vis de Maintenon, qui incarne une autorité susceptible d'instrumentaliser à des fins personnelles sa soif de rigueur et d'absolu, il adopte une attitude défensive.

L'abbé est un homme qui va “en avant, calme et droit”.

BIO-FILMOGRAPHIE

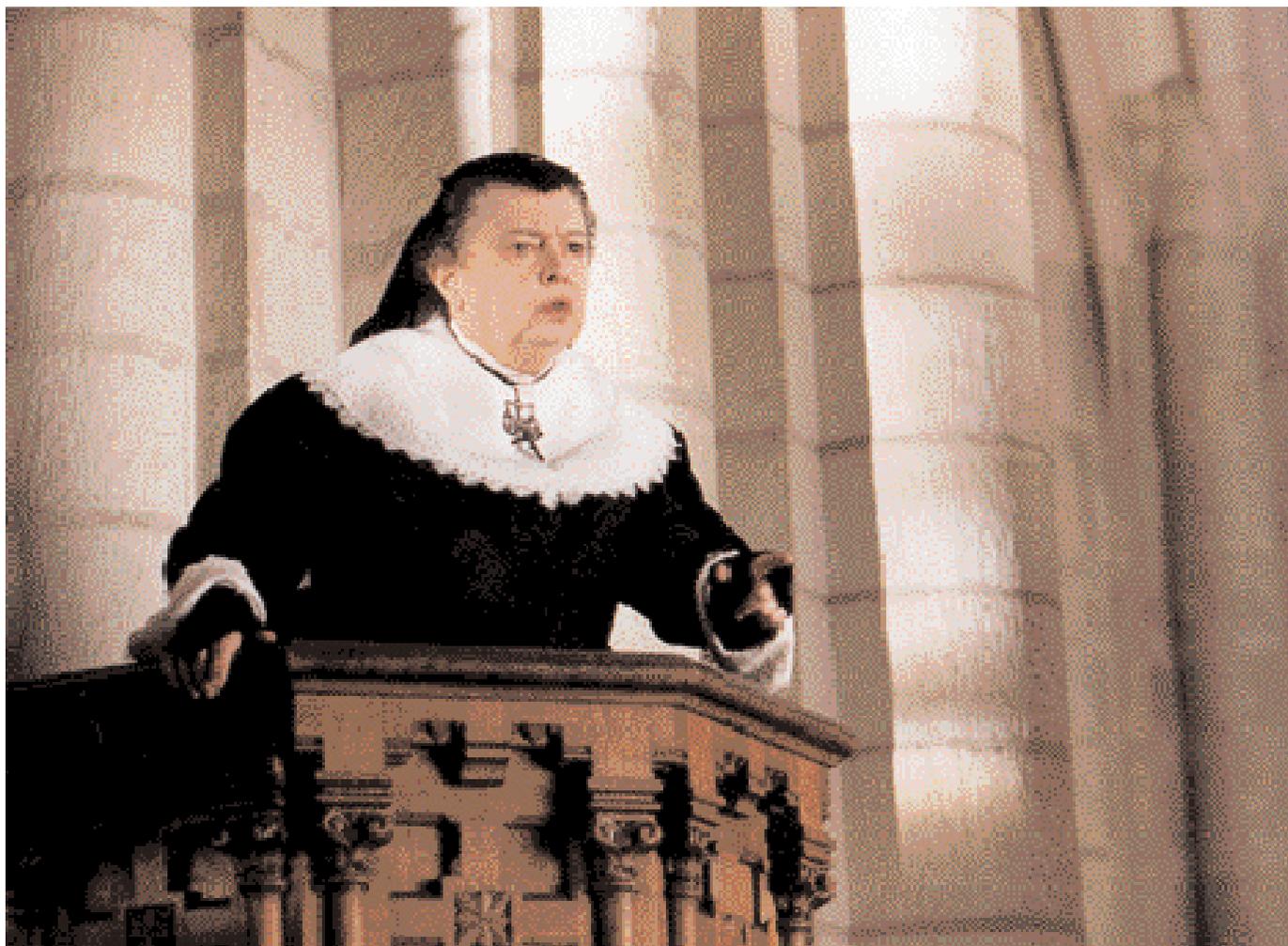
A travers les années 70-80, au cœur de la scène punk-rock (*Johnny Thunders, Asphalt Jungle*), il participe à la tendance “Vivez je filmerai” du cinéma d'auteurs ; en tant qu'acteur (*A l'Ombre de la canaille bleue* de P. Clémenti, *Personality Crisis*, etc...), et en tant qu'auteur (*Mona et Moi*). Après avoir interprété et réalisé *De force avec d'autres*, il travaille aujourd'hui avec d'autres cavaliers de dressage (Cadre Noir de Saumur, F. Klöninger, B. Hallet) à l'élaboration d'un projet situé dans l'univers de la Haute Ecole.



ANNE MAREV

La démesure

Madame de Brinon



Madame de Brinon est une femme pleine de ferveur, d'enthousiasme, d'amour, touchante, un peu ridicule, naïve, et complètement anéantie, dans ses efforts de bien faire, par la répudiation que lui inflige Madame de Maintenon.

Je voyais mon personnage comme autoritaire, rigoureux, introverti, face à toutes ces petites filles anonnantes. Je me suis surprise à extravertir cette dame de Brinon, pour moi de façon inattendue.

THÉÂTRE

Comment raconter une carrière de trente cinq ans de théâtre, des rôles superbes dont rêvent toutes les comédiennes, au service de metteurs-en-scène et d'auteurs sublimes, parmi lesquels :

Samuel Beckett (*Fin de partie*, *Oh les beaux jours* !), Bertold Brecht (*Happy End*, *Maître Puntila et son valet Matti*), Marguerite Duras (*Quartetto*), Feydeau (*La Dame de chez Maxim*), Dario Fo (*Tu voleras un peu moins*), Goldoni (*Il Capilello*), Vaclav Havel (*Les rapports dont vous êtes l'objet*), Eugène Ionesco (*Les Chaises*), Arthur Miller (*La Chasse aux Sorcières*), Molière (*L'avare*, *Le Bourgeois Gentilhomme*) Jean-Paul Sartre (*Les Troyennes*)...



JEAN-FRANÇOIS BALMER

La commande

Racine

Madame de Maintenon commande des pièces à Racine, un peu comme Patricia Mazuy m'a "commandé" de jouer ce même Racine. C'est intéressant, une commande, surtout dans un cadre historique : on fait des recherches, on se documente. Racine est un personnage contradictoire, un courtisan qui ne se sent pas complètement admis à la Cour. Il souhaiterait une reconnaissance plus grande, et n'est pas sûr que son travail auprès de Maintenon le serve auprès du roi. Difficile de suggérer tout cela en peu de scènes ! Patricia Mazuy sait ce qu'elle veut : elle a davantage besoin d'interprètes que d'acteurs. Il suffisait de jouer le texte. Allez, je vais me faire des ennemis, mais quand on parle de création d'acteur, il ne faut surtout pas oublier de mettre une minuscule au mot création...!

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

R.A.S

de Yves BOISSET

LA MENACE

de Alain CORNEAU

FLIC OU VOYOU

de Georges LAUTNER

UNE ÉTRANGE AFFAIRE

de Pierre GRANIER-DEFERRE

Prix Louis Delluc

LA DERELLITA

de Jean-Pierre IGOUX

L'AFRICAIN

de Philippe de BROCA

LE QUART D'HEURE

AMÉRICAIN

de Philippe GALLAND

L'AMOUR OU PRESQUE

de Patrice GAUTHIER

LA RÉVOLUTION

FRANCAISE

de Robert ENRICO (1^{ère} partie)

de Richard HEFFRON (2^{ème} partie)

MADAME BOVARY

de Claude CHABROL

L'HOMME DU

GRAND FLEUVE

de Léandro MANFRINI

RIEN NE VA PLUS

de Claude CHABROL

T'AIME

de Patrick SEBASTIEN

MAUVAIS GARÇON

de Patrick CHESNAIS

SAINT CYR

de Patricia MAZUY

FICHE ARTISTIQUE

Madame de Maintenon
 ISABELLE HUPPERT
 Lucie de Fontenelle grande
 NINA MEURISSE
 Anne de Grandcamp grande
 MORGANE MORE
 Lucie de Fontenelle petite
 JEANNE LE BIGOT
 Anne de Grandcamp petite
 MATHILDE LECHASLES
 Louis XIV
 JEAN-PIERRE KALFON
 Racine
 JEAN-FRANÇOIS BALMER
 L'Abbé
 SIMON REGGIANI
 Madame de Brinon
 ANNE MAREV
 L'Abbé Gobelin
 BERNARD WAVER
 Le page
 JÉRÉMIE RÉNIER
 L'intendant Manseau
 JEAN-GABRIEL NORDMANN
 Le premier soldat
 ALAIN HINARD
 Le jardinier
 XAVIER MALY
 De la Maisonfort
 INGRID HEIDERSCHEIDT
 et les maîtresses
 FIEN TROCH
 ANNE LECARPENTIER
 EMMANUELLE LAFON
 FANNY VILLAIN
 AMÉLIE HERGAS
 CAROLE DELVENNE
 Petites "patois"
 CELESTE PRIME
 SARAH GUILLAIN
 CELESTE CLEMENCET
 EDITH GALLOT
 EMILIE VAUTIER
 ESTELLE MARIE
 LISE BENOIST
 VIRGINIE COQUEREL
 VIOLAINE FAUCHER
 LUDIVINE HUE
 IRIS DROUILLETTE
 CELINE CAILLOT
 CELIA NORIS
 JENNA FLEUTOT
 Petites vertes "théâtre Brinon"
 SANDRINE BELLOT
 DAMASIE MALANDAIN
 D'Ablancourt
 LUCY FLEUTOT
 et les actrices "Esther"
 NOËLLA MAUDUIT
 CAPUCINE MAHÉ
 MATHILDE ECKENSCHWILLER
 AMÉLIE BOBLIN
 CLAUDE LE PAPE
 CLAIRE CARTERY
 ANNE BILLOWS
 NADEGE VILLAIN
 NADEGE FRANCOIS
 MÉLINDA WEISS
 VANESSA HOUTMANN
 ADELAÏDE MALANDAIN
 La malade avec Racine
 JOHANNA LEREBOURS
 Gevrey Touquery
 MARINA CLEMENT
 Actrice "Athalie" dans la nuit
 JENNIFER BOUCLÉ
 et
 SONIA BOUCHAREB
 MARINE BIRON
 La Cousine du Roi
 ANNIE NOËL
 et les courtisans
 LÉON NAPIAS
 JEAN MARC DUPRÉ
 BIBIANE LAPOINTE
 MARC PORTUGHESE
 XAVIER BOSSERT
 BRICE BUSSY
 SANDRINE LETRECHER
 DOMINIQUE D'ARNOULT
 PHILIPPE DAURIOS
 ROGER GABOYER
 Musiciennes
 et chanteuses "Esther"
 ADELAÏDE LEREBOURS
 LISE NJQUEUX
 CHLOÉ BROTONS
 RAPHAËLLE VOREUX
 PAULINE BUET
 CAMILLE TANGUY
 JULIE DUBOIS
 GLORIA KRAEMER
 PAULINE DUCLOS-GRENET
 SOPHIE ANGOT
 ESTELLE FOUILLET
 JULIE JOURNEAU
 INGRID MOLARD
 VALENTINE LAMOTTE
 MARION FRANCOIS
 CAMILLE VALETTE
 CLÉMENCE GAUDIN
 SARAH VALETTE
 EVA SIX
 MATHILDE VEROLLES
 Les lazaristes
 JEAN-MARC LE BRONNEC
 PATRICK CHERADAME
 JUAN JOSÉ FLEURY
 BERNARD AMIOT
 PIERRE BRAULT
 JEAN-MARIE SEEUWS
 Les servantes
 VIRGINIE LAVENANT
 SOPHIE MORRIS
 MARGUERITE DUTAC





Réalisatrice
PATRICIA MAZUY
Producteur
DENIS FREYD
Coproductrices
HELGA BÄHR
DIANA ELBAUM
Musique
JOHN CALE
Scénario
PATRICIA MAZUY
YVES THOMAS
d'après le roman de
YVES DANGERFIELD
"La Maison d'Esther"
Éditions GRASSET & FASQUELLE
Dialogues
YVES THOMAS

Directeur de production
JÉRÔME CHALOU
Équipe mise en scène
CHRISTOPHE MARILLIER
EMMANUEL BONHOMME
RAPHAËLLE PIANI
ANNE LECARPENTIER
MARIE BARONNET
MARINE LAFON
FRANCK BALDINO
CAROLE LAUMIER
JEAN-MARIE CHAPEDELAINE
Régie

ÉRIC VIDART-LOEB
FRÉDÉRIC SOBCZAK
THIERRY MALON
MARC LE CAMPION
JEAN-FRANÇOIS BONNEFOY
LAURENT COURCELLE
LOÏC PELISSIER
MIKAËL RICHARD
YANN FOURNIER
NAOUFEL HANANE
MATHIEU LANGLOIS
THIBAUT DERIEN
SÉBASTIEN BALDINO

Casting
ANTOINETTE BOULAT
GERDA DIDDENS
PATRICK HELLA

Coachs enfants
HARMEL SBRAIRE

Patois
ANNE LECARPENTIER

Aïkido
DANIEL MARTIN-6ème dan

Coach cavaliers dressage
FRANÇOISE KLONINGER

Image
THOMAS MAUCH
Collaborateur lumière
HELMUT PREIN
Cadreur-steadycameur
JÖRG WIDMER

FICHE TECHNIQUE

Électriciens
OLIVER HAAS
HARRY GRÖPLER
JOST ENGELMAYER
CELIO CASTRO
Assistants caméra
ROBERT PATZELT
ANDREAS BIRKLE
CHRISTIAN SPEE
RACHEL PEREZ
Étalonnage
YVAN LUCAS
BRUNO PATIN
Machinistes
KLAUS GERLING
HANS STAPLES
Son
HENRI MORELLE
STÉPHANE MORELLE
Scripte
JOËLLE KEYSER
Photographe de Plateau
ROGER ARPAJOU
Costumes
EDITH VESPÉRINI
JEAN-DANIEL
VUILLERMOZ
MARIA OUFKIR
TIÑA MOREL
NAÏMA LAGRANGE
CHRISTOPHE GIRAUD
NADIA CHEROUK
HÉLÈNE ROBIN
BÉNÉDICTE PLANES
ELÉONORE FEUILLETTE
PHILIPPE BAZIN
SANDRINE DOUAT
AMANDINE CATALA
MARIE BOUVIER
Coiffure
FABIENNE BRESSAN
NADINE DUMAS
CÉLINE DURAND
REYNALD DESBANT
Maquillage
ANNICK LEGOUT
THI-THANH-TU NGUYEN
LAURENCE COUTURE
Décoration
THIERRY FRANCOIS
FRANÇOIS DECAUX
CHARLES SCHWACSINA
VÉRONIQUE MELERY
JÉRÔME LECOCCO
CATHERINE JARRIÈR-PRIEUR
JÉRÔME POIRIER
FRÉDÉRIC BONORA
Régisseur d'extérieurs
JOSÉ MORENO
Tapisserie
BÉNÉDICTE JOFFRE
ALICE MARCHESSEAU
MARIE-CLAIRE VIDAL

MARIE-HÉLÈNE NÉE
JULIE BONALDI
Accessoiristes
ERIC DELFOUR
CYRILLE AUTISSIER
Construction
ERIC MARTINEAU
NICOLAS DECAUX
EDOUARD BEUX
JEAN-DENIS RIVIÈRE
GABRIEL PASSAJOU
SYLVAIN BONNET
HENRI CASTILLO
XAVIER DUBECH
FRÉDÉRIC MARTIN
Peinture
SYLVIE GRAND D'ESNON
CHRISTINE DESCLOÏTRES
VINCENT GRAND D'ESNON
NICOLAS BARRAY
BRUNO VIGUET-CARRIN
THIERRY POULET
Tournage été
Image
THIERRY JAULT
Assistante réalisation
AUDE CATHELIN
Direction de post-production
CAROLINE ROUSSEL
Montage
LUDÓ TROCH
ERIC THOMAS
ANNE RIEGEL
RODOLPHE RISSE
ESTELLE BABUT-GAY
CATHERINE MINIER
ELIËTTE CONCHON
FRÉDÉRIC BARBE
VICTORIA CATOIRE
Montage Son
LAURENT KOSSAYAN
IGOR THOMAS-GÉRARD
Bruitage
GADOU NAUDIN
BRUNO LANGIAND
Montage musiques
GUY LECORNE
Enregistrement synchro et bruitages
JACQUES THOMAS-GÉRARD
Mixage
VINCENT ARNARDI
Administration
de production
NICOLE COBAC
COLETTE MARTIN
SYLVIE MIEUSSENS-BONNAUD
BARBARA BLADES TURSKA
SANDRA MAY
Assistanat de Production
VÉRONIQUE TROYAS
JÉRÉMY ROCHIGNEUX

Coordination Allemagne
MICHAEL MULLER
BABETTE SCHRÖDER
Secrétariat de production
CORINNE FOURNIER
Coordination Belgique
CYNTHIA PIRE
Traduction des langues régionales
Provençal - PIERRETTE BÉRENGIER
Auvergnat - PIERRE BONNO
Normand - CLAUDE CHAUMONT
Languedocien - J.-FRANÇOIS COSTES
Gascon - JEAN LAFITTE

Musique originale

JOHN CALE

© 1999 John Cale Music, Inc. (BMI)

Arrangements

RANDY WOLF

Enregistrement et mixage

DAVID VOIGT

Percussions

LEE WALL

Trompette

JIM O'CONNOR

Violoncelles

BRUCE WONG

JOHN WHITFIELD

GREG HESSELINK

JOHNATHAN SPITZ

Flûtes

STEPHANI STARIN

DAVID FIDELI

Voix

LISA BIELAWA

PETER STUART

Guitare

MARK DEFFENBAUGH

Musique d'“Esther”

Jean-Baptiste Moreau - XVIIème siècle

Arrangements de

BIBIANE LAPOINTE

Interprétés par “LES CYCLOPES”

Direction artistique

BIBIANE LAPOINTE

THIERRY MAEDER

Messe pour le Port Royal

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

XVIIème siècle

Domine Salvum

interprété par les

DEMOISELLES DE SAINT-CYR

Gloria

Orgue

MICHEL CHAPUIS

Direction

EMMANUEL MANDRIN

avec l'autorisation de NAÏVE-AUVIDIS

(CD Astrée E 8598)

Durée 1H 59



O mort
Éloigne toi
De ma pensée
Et laisse nous tromper
Pour un peu de temps
Pour un instant
La violence de notre douleur
Par le souvenir de notre joie
Sans pleurs

REFRAIN

Car mon amie Lucie
Elle s'est tuée elle n'est plus
Vous nous avez trompées
Vous nous avez tuées
En disant nous sauver
et surtout nous aimer
Dans ma juste fureur je ne peux qu'éclater
Mon bras vengeur un jour sera mon bras armé

PREMIER COUPLET

Le caprice d'une reine est venu nous chercher
En puissantes princesses nous fûmes éduquées
Saint Cyr fut notre temple, nous n'en
connûmes point d'autre
Des loups cruels dehors nous fûmes protégées.
Et la reine elle-même si fière
de nous avoir trouvées
De ses nombreux péchés elle se pensait lavée
Ravie qu'on nous apprenne à dire Iphigénie
Mon père m'avait écrit
On n'apprend pas la vie
en récitant des vers et en jouant du théâtre
Mon père me l'avait dit et Lucie avait ri.

REFRAIN

DEUXIÈME COUPLET

A la gloire d'Esther nous avons contribué
Je veux qu'on dise un jour aux siècles effrayés :
Il fut des filles offertes en festin de vertu
Qu'on montra à la cour de bijoux revêtues
La langue de Racine les avait enflammées
Et les grands de ce monde en furent ébranlés.
On nous avait promis un avenir brillant d'éclat
Esther en sonna le glas.
Devant la reine amère, seule restait Lucie
Qui voulait, qui pouvait
peut-être l'emmener au Paradis

REFRAIN

TROISIÈME COUPLET

Et la reine irritée s'apprêta pour le pire...
"Jusqu'à quand souffre t-on que mon école" respire
"et que les forces de la nature infectent mon empire ?!"
La reine changea au gré des terreurs de son cœur
Ce sont les flammes de l'enfer qui lui faisaient peur.
Quoi ? Son salut personnel serait sous la menace ?
Quand les orages et les vents de la France lui sont déjà soumis,
Celle qui est pourtant reine veut se prendre pour Dieu
Elle voudra un outil, il sera religieux.
De nos rêves menteurs l'imposture est visible
Le Diable incarnera cet ennemi terrible

REFRAIN

QUATRIÈME COUPLET

Celle qui s'était plu à nous éduquer
S'est ensuite acharmée à ôter le savoir qu'elle avait semé
A détruire ses œuvres rien ne semblait l'arrêter.
Elle voulait qu'un sang pur par ses mains épanché
Lave jusqu'au marbre où ses pas ont marché.
Dans les ravages, les morts, la folie des mots hideux
Les enfants consternés poussent des hurlements affreux
Elle les a toutes trompées, elle les a toutes gâchées
Je suis lasse des horreurs dont je suis poursuivie
Je monte le cheval de la liberté
Du désespoir et de la réalité.

DERNIER REFRAIN

Car mon amie Lucie
Elle s'est tuée elle n'est plus
Vous nous avez trompées
Vous nous avez tuées
En disant nous sauver
et surtout nous aimer
Dans ma juste fureur je ne peux qu'éclater
Mon bras vengeur un jour sera mon bras armé
Je monte le cheval de la liberté
Du désespoir et de la réalité.

Chanson de Patricia Mazuy.

Ce film a été tourné

à l'Abbaye aux Hommes et à l'Abbaye aux Dames de Caen, à l'Abbaye Saint-Martin de Sées, dans les terres du Château de Sassy, les marais de Colombières et Troarn, les jardins du Château de Mezidon Canon, et au Château de la Villette aux Mureaux.

Merci à

Serge Catoire, Laurent Carof des Écuries du Bessin, Nicole Mercier, Valérie Perrin, David Aïssa, Pierre Chachaty, aux jeunes filles du Calvados et de l'Orne, qui ont figuré dans le film et ne sont pas nommées, Laure Tapié, Célia Noris pour ses cheveux noirs et Capucine Mahé, Pierre Hodgson, Christophe Pascal.

La Production remercie tout particulièrement

Monsieur René Garrec, Sénateur du Calvados,
Président du Conseil Régional de Basse-Normandie
Abbaye-aux-Dames - Caen

Monsieur Jean-Marie Girault, Maire de Caen
Abbaye aux Hommes - Caen
Maître de Brek, Maire-adjoint, Conseiller Régional.

Christine Aubrion, Nathalie Bloch-Lainé, Francine Brücher, Eliane du Bois, Martine de Clermont-Tonnerre, Emmanuelle Dormoy, Sylvie El Sayegh, Valérie Isbled, Maud Leclair, Martine Marignac, Anne-Marie Marsaguet, Hélène Maurice, Cécile Teerman, Marilyn Watelet.
Jacques Bidou, Richard Boidin, Christian Bourgois, Philippe Carcassonne, Pierre Chevallier, Jean Cheligni, Franck Chorot, José Covo, Francis Girod, Georges Goldenstern, Xavier Gouyou-Beauchamps, André Guéret, Frédéric Krivine, Jean-Claude Lazaro, Denis Offroy, Jean-Luc Ormières, Jean-Paul Rougier, Bertrand Tavernier.

Madame Giroux, Monsieur Savajols - Académie de Caen • Madame Quéré - Rectorat de l'Académie de Caen,
Monsieur Launey - Direction de l'Enseignement Catholique du Calvados • Monsieur Tønner - CPAM d'Ile de France,
Soeur Marguerite, Soeur Marthe de la Miséricorde à Sées • Monsieur Sauty de Chalon, Monsieur de Floris.

Les Lycées Professionnels Alexis de Tocqueville • Victor Lépine • Jean Mermoz • Pierre et Marie Curie • Les Sapins • Fernand Léger • Flora Tristan • Napoléon • Le Lycée de La Source
L'École des Arts Appliqués Duperré • L'École Octave Feuillet • L'École de la Mode et des Métiers d'Art pour leur participation à la fabrication des costumes
Le Conservatoire de Musique de Caen • La Ligue Équestre de Normandie • l'École Nationale d'Équitation.

Le Conseil Général du Calvados, Le Conseil Général de l'Orne • La Mairie de Sées • Le Service Culturel de la Mairie d'Argentan
La Direction Générale des Services Techniques de la Mairie d'Alençon.

Le Musée Baron Gérard • Le Musée des Patenôtriers Bernard Lissague • La Société Pierre Frey • La Savonnerie Braquenié • Harden • La Galerie Charles Sakr • Le Louvre des Antiquaires, Declercq Passementiers • Louis Vuitton Malletier • Monsieur Soualhia • La Librairie Lamerant • L'Hôtel Holiday Inn et Le Garden Hôtel à Caen.





Cette brochure hors commerce ne fait pas novation aux obligations publicitaires.

SAINTE-CYR